

NANTUA CÉRÉMONIES

Un hommage a été rendu aux déportés de février 1944

Des personnalités civiles et de la gendarmerie étaient présentes, à l'occasion de la commémoration de la rafle du 10 février 1944.

Le cortège se retrouvait tout d'abord à la gendarmerie où une gerbe était déposée et une minute de silence était observée.

Les noms des six gendarmes raflés

Le maire, Jean-Pierre Carminati rappelait les noms des six gendarmes raflés : l'adjudant-chef Jean Maréchal, l'adjudant Jean Donet, le maréchal des logis chef Émile Barbe, les gendarmes Georges Chevalon, Antoine Oviste et Julien Vermet.

Puis le cortège se retrouvait devant l'ancienne gare, place des Déportés où une nouvelle gerbe était déposée et une minute de silence observée.

Le public entonnait la Marseillaise a cappella. Pierre Mercier, président des Amis du musée précisait les détails de ces funestes journées.



■ Les personnalités devant la gare. Photo François CARRIER

Un sombre mois de février 1944

La commune a payé un lourd tribut à la barbarie nazie lors de la Seconde Guerre mondiale et plusieurs Montréalais ont été déportés. Vingt-huit de ses habitants ont été arrêtés et conduits dans les camps de concentration, en Allemagne et en Autriche. Les arrestations se sont opérées en plusieurs vagues, la première en décembre 1943, la deuxième en février 1944, la troisième en avril 1944 et la quatrième de loin la plus importante – quatorze personnes – en juillet 1944.

La Gestapo guidée par la Milice de Doriot faisait la chasse aux résistants et aux opposants au régime. Ces derniers étaient aussi, malheureusement, parfois victimes de dénonciations.

Sur les vingt-huit départs, huit personnes ont échappé aux bourreaux nazis et aux massacres qui ont eu lieu dans les camps de la mort. Ils ont été marqués à

jamais. Ils ont tous disparu, aujourd'hui et ne peuvent plus faire part de leurs souffrances. Quelques-uns ont témoigné, ils en parlaient mais difficilement. Les disparus ont laissé des familles meurtries, des enfants sans père. En février 1944, la commune a perdu son premier magistrat, Auguste Guy (1929-1944), emmené en camp avec deux autres Montréalais. Il n'en est jamais revenu. Sur les trois départs, un seul est rentré à Montréal.

Une plaque apposée sur la façade de la salle des fêtes commémore la mémoire d'Auguste Guy.

Durant ce mois de février, des constructions ont été incendiées, les maisons Lacroix et Lacraz notamment. Et des familles ont fui pour se mettre en sécurité.

Les mois suivants ont été aussi marqués par de nombreuses déportations.



■ La plaque commémorative au monument aux morts. Photo Roger GUILLO